

## Urgences



# Une rocaille en octobre

Patricia Godbout

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Godbout, P. (1987). Une rocaille en octobre. *Urgences*, (16), 54–55.  
<https://doi.org/10.7202/025390ar>

Tous droits réservés (c) Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## **Patricia Godbout**

### **UNE ROCAILLE EN OCTOBRE**

Sous la pluie, c'est un cimetière  
d'ombres, c'est  
le tombeau d'une fleuraison,

le réceptacle des couleurs  
des feuilles mortes. Mais  
ce sont les pierres qui fleurissent

comme une collection de vieux livres  
où ceux qui nous ont quittés continuent  
de parler

Ma bouche peu à peu  
se remplit de pierres  
tandis que les os de mes collègues

ont l'air de bourgeons  
Serait-ce, le chaos, le paradis  
les ruines d'Angkor vat

ou le centre-ville  
après les heures d'affaires?  
Elle n'est ni vivante ni morte

ni même humaine. Je la côtoie  
sous la pluie, tristement. C'est  
un jardin de signes

En lisant et relisant ce poème de D.G. Jones, on a l'impression d'essayer de déchiffrer les inscriptions à demi effacées de vieilles pierres tombales ou de reconstituer l'alphabet d'un langage oublié. L'entreprise est de taille, d'autant plus que la pluie ayant rendu la rocaille glissante, on risque fort d'y perdre pied.

Sensible au jeu des résonnances («ruin», «runes», «tomb», «tomes», «flowers» comme substantif, «flower» comme verbe), j'aurais aimé transposer dans la version française l'effet incantatoire qui en résulte dans le texte de départ. Pas facile.

Belle expérience tout de même que cette promenade dans un des nombreux jardins qui semblent chers au poète. C'est à n'en pas douter une façon privilégiée de se rapprocher de l'essence de sa poésie.